

# Des enfants crient au secours

Ils ont 4, 8 ou 10 ans. Ils sont des milliers, et vivent en Asie, en Europe, même au Canada. Ils sont les victimes d'une industrie révoltante : le tourisme sexuel.

PAR LIO KIEFER

« J'allais tous les jours à la plage avec lui... Il était très gentil. Il me prenait dans ses bras et me disait que j'étais sa petite fille. Avant de partir, tous les soirs, il fallait que je le touche dans son pantalon pendant qu'il regardait le soleil se coucher dans la mer. Il ne voulait pas que je pleure. Il m'a dit qu'il reviendrait bientôt. » Anita, 10 ans, Sosua, République Dominicaine

« Il est revenu chaque année pendant la saison sèche. Il trouvait que je grandissais trop vite. Il voulait que je me rase. Je me réveille souvent en nage et je sens ses grosses mains fouler dans mon ventre. »

Han, 12 ans, Phuket, Thaïlande

« Qu'est-ce que je pouvais faire ? J'étais forcée. J'avais peur. Ils me torturaient, ils me battaient. Je pleurais avec chaque client et je priais Dieu : "Si il vous plaît, rendez-moi à mes parents en Albanie." » Edlira, 14 ans, Athènes, Grèce

Ces témoignages d'enfants victimes du tourisme sexuel proviennent d'un peu partout dans le monde, là où m'a mené mon métier de journaliste voyages. Au fil de mes déplacements, j'ai vu des plages sympas, des villes magnifiques, des montagnes vertigineuses, des campagnes idylliques. Des bambins qui sourient, qui tendent la main pour quelques piécettes, et des adultes qui se promènent ou qui travaillent. Mais j'ai aussi vu des enfants qui crient au secours, en silence trop souvent, parce que des adultes leur font du mal. De petits corps abîmés par les abus physiques et sexuels. J'ai senti l'urgence de le dire.

Quand on parle de tourisme sexuel touchant des enfants, on pense à la Thaïlande et au Sud-Est asiatique et, occasionnellement, à l'Afrique et à l'Amérique du Sud. Or le phénomène a envahi toute la planète. D'après plusieurs organismes dont l'Unicef, cette industrie serait aujourd'hui la troisième source de revenus illicites dans le monde, après la drogue et le trafic d'armes. Et elle prend rapidement de l'expansion.

PHOTO: DALLAS STRIBNEY/GETTY IMAGES

Depuis le deuxième Congrès mondial contre l'exploitation sexuelle des enfants à des fins commerciales, qui s'est tenu au Japon en 2001, le nombre des jeunes victimes a doublé, atteignant plus de deux millions en 2005. Ces données viennent du réseau international de soutien ECPAT (End Child Prostitution, Child Pornography and Trafficking of Children for Sexual Purposes, qui vise l'éradication de la prostitution et de la pornographie infantiles ainsi que celle du trafic des enfants à des fins d'exploitation sexuelle), de l'Unicef, de l'OMT (Organisation mondiale du tourisme) et des Nations unies. On estime que 85 % des enfants victimes sont abusés par des résidents qui voyagent à l'intérieur de leur propre pays et 15 % par des touristes étrangers.

■ **Conversation par courriel entre deux professeurs au Cambodge (interceptée sur un forum de clavardage et recopiée intégralement sur le site Beyond Borders) :** « La plupart des enfants qui restent avec moi ont entre 10 et 14 ans... J'ai deux matelas et un coin de leur pour eux. Ils jouent au badminton, au soccer et aux cartes. J'ai beaucoup de fun avec eux sexuellement. La nuit dernière, il y en a quatre qui sont restés avec moi et je les ai aimés tous les quatre. Je ne leur donne pas beaucoup d'argent, ça dépend de ce qu'ils font. S'ils ne font rien, je leur donne 2 000 riels. » [NDLR: environ 70 cents CAN]

## QUI SONT LES VICTIMES ?

Dans tous les pays où les enfants sont victimes du tourisme sexuel, le schéma est le même : pauvreté, analphabétisme et vulnérabilité d'une part ; d'autre part, augmentation inquiétante de la demande de services sexuels de mineurs.

Le plus souvent issus de régions rurales, les enfants prostitués sont pour la plupart orphelins et n'ont pas de véritable domicile. Certains sont nés de fillettes elles-mêmes prostituées. Des « rabatteurs » sillonnent les campagnes à la recherche de cette chair fraîche. Ou bien ils achètent un enfant à des parents démunis, affirmant qu'il sera engagé comme domestique chez des gens qui s'occuperont de l'envoyer à l'école. En réalité, l'enfant deviendra esclave sexuel chez un proxénète.

Dans les villes, les enfants de la rue sont des victimes de choix. Le rabatteur leur fait miroiter un travail de guide touristique ou d'employé d'hôtel. Les jeunes – garçons et filles – se rendent vite compte qu'ils sont été

trompés. Mais ils sont déjà pris au piège : seuls, ils dépendent des souteneurs qui les menacent et les battent.

Quand ils ne sont pas dupés, les enfants sont carrément enlevés. On les séquestre dans des maisons closes, on les utilise pour des photos et des films pornographiques, entre autres pour des sites Internet. Enfermés jour et nuit, ils doivent en plus

soi-disant "nouvel amour". Et au bout du chemin, on les laisse crever de ces mauvais traitements et du sida », écrit-elle.

Pour satisfaire une clientèle perverse ou craignant d'être contaminée par le VIH, on choisit des proies de plus en plus jeunes, histoire de miser sur leur virginité. Ainsi, en Asie, les proxénètes thaïlandais ou chinois

## Propos d'abuseurs

Voici quelques confidences que j'ai recueillies incognito au cours de mes voyages, à la plage, dans des discothèques, sur des terrasses.

- **René C., Québécois retraité, sur la plage de Sosua, en République Dominicaine.** « J'aide ces enfants à s'en sortir, je leur procure des vêtements... J'ai même acheté une léte à leurs parents. »
- **Edmond P., un professeur français, sur le boulevard ensablé de Varadero, à Cuba :** « Cela a toujours existé. Le capitaine Cook, Christophe Colomb, tous les grands explorateurs ont connu des enfants. Ce n'est pas un problème, c'est une nécessité. »
- **Jane F., avocat manitobain à la retraite, à l'ombre de sa villa à Samana en République Dominicaine :** « Je n'utilise plus les

très jeunes comme avant, depuis que j'ai découvert que je suis un fan de filles avec un gros anus. Il faut attendre qu'elles aient des enfants pour cela. »

■ **Conversation par courriel entre deux professeurs au Cambodge (interceptée sur un forum de clavardage et recopiée intégralement sur le site Beyond Borders) :** « La plupart des enfants qui restent avec moi ont entre 10 et 14 ans... J'ai deux matelas et un coin de leur pour eux. Ils jouent au badminton, au soccer et aux cartes. J'ai beaucoup de fun avec eux sexuellement. La nuit dernière, il y en a quatre qui sont restés avec moi et je les ai aimés tous les quatre. Je ne leur donne pas beaucoup d'argent, ça dépend de ce qu'ils font. S'ils ne font rien, je leur donne 2 000 riels. » [NDLR: environ 70 cents CAN]

subir de 10 à 15 fois par jour les viols des clients.

Dans les années 1990, une jeune assistante sociale belge, Marie-Françoise Botte, coauteure avec Jean-Paul Mari de l'ouvrage *Le prix d'un enfant* (Robert Laffont), est parvenue avec l'aide d'équipes thaïlandaises à faire libérer 1 400 enfants des maisons closes de Bangkok. « On les viole, on les affame, on les brûle avec des cigarettes, on les blesse à coups de ceinture, voire à coups de couteau, on les torture parce qu'ils ne veulent pas du

vont acheter des enfants de 4 à 10 ans dans les villages reculés des montagnes ainsi que dans les pays voisins, Laos, Cambodge et Birmanie. Les clients, convaincus qu'avoir des relations sexuelles avec des enfants aussi jeunes les protégera du sida, sont prêts à y mettre le prix : entre 500 \$ et 600 \$ US pour un enfant de moins de 10 ans.

En réalité, les risques de transmission du VIH sont plus élevés avec des enfants. Beaucoup sont déjà contaminés par le virus parce que ►

### Ce que dit la loi

Toute législation en matière de prostitution infantile repose sur la Convention internationale des Nations unies pour les droits de l'enfant, établie le 20 novembre 1989. Ratifiée par 191 États, elle cherche à protéger les moins de 18 ans et à poursuivre ceux qui les exploitent. La Convention interdit la prostitution infantile, mais cela ne suffit évidemment pas à l'empêcher. Les États signataires appliquent cette loi sur leur propre territoire, mais une trentaine de pays seulement, dont le Canada, ont adopté, des lois pénales d'extra-territorialité. C'est-à-dire qu'ils s'engagent à poursuivre sur leur propre territoire les auteurs d'abus sexuels commis sur des mineurs à l'étranger.

Après l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Allemagne, le Canada vient de condamner un premier touriste sexuel. Il s'agit de Donald Bakker, 41 ans, résident de Colombie-Britannique, ancien employé d'hôtel. Marié et père d'une fille, Bakker a admis avoir abusé sexuellement de 7 enfants de 7 à 12 ans lors d'un voyage au Cambodge en 2003. Reconnu coupable en juin 2005 à Vancouver, il a été condamné à 10 ans de prison.

leur corps fragile saigne facilement lors de relations sexuelles avec des adultes.

### QUI SONT LES ABUSEURS ?

Le nombre des enfants victimes du tourisme sexuel ne cesse d'augmenter, parce que la demande va croissant. Une demande surtout masculine – quoique de plus en plus de femmes cherchent des garçons mineurs, particulièrement en Asie et dans les Caraïbes.

Qui sont-ils ? Impossible de le préciser. L'amateur de relations sexuelles avec des enfants vient de toutes les classes sociales, il a ou n'a pas à son actif des expériences antérieures, il a fait des études ou non... Il est tantôt marié et père de famille, tantôt célibataire. Hétérosexuel ou homosexuel. « Les voyageurs sexuels ne se limitent pas aux réseaux de pédophiles d'Internet », dit au téléphone le docteur Bernard Cordier, chef du service psychiatrique de l'Hôpital Foche, à Paris, spécialiste du traitement médical des pédophiles et président de La Voix de l'enfant, une fédération d'associations vouées à la défense de l'enfant. « Il s'agit aussi de Monsieur et Madame Tout-le-Monde, abuseurs occasionnels. La satisfaction de leurs instincts, la quête d'exotisme, le mépris de l'autre, des justifications basées sur des préjugés et l'impunité sont les fondements de leur conduite. Désinhibés par la farniente et l'éloignement, certains réalisent des fantasmes qu'ils s'interdisent chez eux. » Selon l'ECPAT, 25 % des touristes sexuels sont américains.

### QUI SONT LES COMPLICES

Qui sont les responsables de ce honteux commerce de vies humaines ? Hélas, ils sont nombreux.

Ce sont des agences de voyages spécialisées sur internet partout dans le monde. Ce sont des employés d'agences de voyages québécoises et canadiennes, qui ont des contacts lâbas, auprès de proxénètes, d'hôteliers ou de prestataires de services touristiques. Ce sont des États qui n'appliquent pas leurs lois protégeant les enfants. Ce sont des policiers corrompus, des militaires à la fois indicateurs, pourvoyeurs et caissiers, des hôteliers « bienveillants », des restaurateurs conciliants, des excursionnistes sans scrupules. Généralement, les prédateurs et

leurs complices ont une connaissance parfaite des lois du pays où ils sévissent et savent s'en servir ou les contourner.

Internet constitue leur outil de choix. Des sites spécialisés en voyages pour hommes seuls en quête d'aventures sexuelles avec mineurs remportent beaucoup de succès. On y propose de bonnes adresses, des grilles tarifaires très explicites et même des forums de clavardage.

### ROMPRE LE SILENCE

Que peut-on faire pour changer une situation qui implique autant de joueurs et de ramifications ? D'abord, des lois.

Le Canada a renforcé la sienne depuis 1997 (voir encadré à gauche). On peut aussi se réjouir que le gouvernement d'Hawaï – le premier État américain à le faire – ait adopté en 2004 une loi qui punit les opérateurs de tourisme sexuel et l'aït mise en application en fermant le site et l'agence Video Travel, basée à Honolulu, et en jetant ses propriétaires en prison pour cinq ans. Ou que le ministre de la Justice de l'État de New York, Eliot Spitzer, ait mis un terme, en 2004, aux activités de l'agence Big Apple Oriental Tours, qui offrait des destinations où des adolescents étaient à la disposition des clients, et condamné ses propriétaires à 200 000 \$ US d'amende et deux années de prison.

Ensuite, pour qu'il y ait poursuite et condamnation, il faut que les faits soient connus. Au Canada, le site [www.cyberaide.ca](http://www.cyberaide.ca) reçoit et traite les signalements de pornographie juvénile dans Internet, de cyberprédation, de tourisme sexuel impliquant des enfants et de prostitution juvénile. Des rapports sont transmis aux autorités policières. Depuis le lancement du portail, en septembre 2002, les signalements transmis à la police ont mené à 12 arrestations et à

quelque 500 fermetures de sites Web.

Les organisations non gouvernementales (ONG) œuvrant sur le terrain jouent un rôle crucial en dénonçant le trafic d'enfants. Des responsables de l'Unicef, de l'OMT et des Nations unies se mobilisent pour rompre le silence et pousser les gouvernements à agir.

Et c'est sans parler de l'ECPAT, le seul réseau mondial reconnu (présent dans 62 pays), qui s'occupe exclusivement de surveiller et de signaler l'exploitation sexuelle commerciale des enfants auprès des pays concernés.

L'ECPAT travaille aussi avec des compagnies aériennes européennes comme Air France, British Airways et Lufthansa, à sensibiliser leurs passagers en présentant en cours de vol des documentaires sur le tourisme

sexuel impliquant des enfants.

L'ECPAT a également mis sur pied un code d'éthique destiné à l'industrie du tourisme. Les signataires (agences, hôteliers, etc.) s'engagent notamment à appliquer une politique de tolérance zéro concernant l'exploitation sexuelle des enfants. Les voyageurs ont donc l'occasion de ne choisir que les entreprises faisant la promotion d'un tourisme socialement responsable. Pour plus d'informations, on visite le site de langue anglaise : [www.thecode.org](http://www.thecode.org).

### QUE FAIRE ?

Au Québec, j'ai joint plusieurs voyageurs qui desservent le Sud et l'Asie. Ma question : « Que savez-vous du tourisme sexuel dans les régions que vous desservez ? » Ceux qui s'occupent des destinations soleil croyaient que le phénomène était limité à

l'Asie, tandis que les voyageurs tournés vers l'Asie m'assuraient que leurs clients ne mangeaient pas de ce pain-là.

Au groupe Transat, la Responsable des relations publiques, Louise Collignon, a déclaré que « c'est la responsabilité du consommateur de connaître les lois, pas celle du voyageur ». Comment faire sa part pour combattre le fléau ? Il faut le dénoncer, ne jamais hésiter à en parler, à l'étranger comme ici. C'est la seule façon de resserrer les mailles du filet. Quand on est témoin de quelque chose, en avertir les autorités locales. Noter les détails et, au retour, contacter Beyond Borders, qui représente ECPAT au Canada (voir en encadré à l'adresse du site).

Pour ma part, j'ai mis au point une stratégie. Lorsque j'aperçois ►

## La prostitution infantile Tous les continents sont touchés.

**Asie.** Certes, l'Asie est le continent le plus éprouvé. L'industrie de la prostitution exploite 400 000 enfants en Inde, 100 000 aux Philippines, près de 300 000 en Thaïlande, 100 000 à Taiwan. En Chine, il y a entre 200 000 et 500 000 enfants prostitués. Au Cambodge, 35 % des prostituées des deux sexes ont moins de 18 ans. En Malaisie et en Indonésie, l'industrie du sexe représenterait entre 2 % et 14 % du PIB. La situation est similaire en Birmanie, en Inde et au Sri Lanka.

Afrique. Sur l'île de la Réunion et en Zambie, la majorité des enfants qui traînent dans les rues se

prostituait. En Afrique du Nord, dans les villes telles que Le Caire, Casablanca, Marrakech et Tunis, les enfants laissés à eux-mêmes sont aussi vulnérables à ce trafic. Dans le Maghreb et dans des pays comme le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Niger, le travail domestique se révèle souvent de la prostitution déguisée et le mariage adulte-enfant demeure un moyen de légaliser l'exploitation sexuelle des jeunes filles.

Europe. Depuis l'effondrement du bloc communiste, le trafic d'enfants vers l'Europe de l'Ouest et les États-Unis ne cesse de croître. Ils viennent d'Estonie, de

Lituanie, de Russie, de Pologne, de Roumanie... Selon Interpol, 60 % des Albanaises qui se prostituent en Europe sont mineures. À Istanbul (Turquie), on estime qu'un enfant prostitué vend ses services à 2 000 hommes au cours d'une seule année. Dans les capitales française, belge, allemande, hollandaise, grecque, italienne, les prostituées mineures, de plus en plus nombreuses, viennent principalement de Russie, de Moldavie, de Bulgarie et d'Ukraine.

Amérique du Nord. Le nombre d'enfants prostitués aux États-Unis est estimé à environ 350 000. Au Canada, à près de 10 000.

Amérique latine. Au Brésil, la majorité des 100 000 enfants qui vivent et travaillent dans les favelas, les bidonvilles brésiliens, sont sexuellement exploités. C'est aussi le cas en Colombie : Bogota, la capitale, compte autour de 6 000 prostituées de moins de 18 ans. En République Dominicaine, selon l'Unicef, les touristes constituent de 20 % à 30 % des clients des prostituées de Santo Domingo. Le Mexique est aussi une des destinations phares du tourisme sexuel. Au Costa Rica, le tourisme sexuel devient aussi important que le tourisme vert. Quelquefois on associe les deux.

## Pub. 1/3 Verti.

### Et au Canada ?

S'il est difficile d'établir des statistiques exactes sur le tourisme sexuel au Canada, il n'en demeure pas moins que le phénomène va en s'amplifiant, selon plusieurs organismes de défenses des enfants. Il y aurait 10 000 enfants sous le joug des proxénètes au « plus meilleur pays du monde ». Une grande partie sont autochtones ou immigrés d'Europe de l'Est et d'Asie. Il y a aussi des « pure laine », filles ou garçons, que la pauvreté ou une famille dysfonctionnelle poussent dans les bras de souteneurs sans scrupules. C'est à Vancouver que le taux de prostitution juvénile serait le plus élevé, mais Calgary, Toronto, Montréal et même Québec, comme on l'a vu avec l'enquête Scorpion, constituent aussi des destinations « de choix ». La proximité de la frontière américaine y joue pour beaucoup. Non seulement le trafic d'enfants destinés à la prostitution se fait-il dans les deux sens (en 2001, l'escouade de la moralité de la Colombie-Britannique a rescapé une fillette de l'Oregon âgée de 11 ans, prostituée au Canada par des *pimps* américains), mais les pédophiles américains savent qu'ici l'âge légal de consentement est de 14 ans, contrairement à 16 chez eux. Même si depuis l'an dernier, les tribunaux peuvent, en regard de certains facteurs telle la différence d'âge ou l'évolution de la relation, juger qu'il y a eu exploitation même si la victime se dit consentante, des organismes comme Beyond Borders souhaitent ardemment que le Canada relève l'âge de consentement sexuel à 16 ans, comme dans beaucoup de pays anglo-saxons. Pas pour criminaliser les relations sexuelles entre ados, mais pour envoyer un message clair aux pédophiles.

un quidam accompagné d'un enfant qui, visiblement, n'est ni son rejeton ni son petit-fils, je m'approche et je commence à applaudir très fort, avec insistance. J'engage la conversation : je lui demande son âge, des nouvelles de sa famille, l'âge de l'enfant, s'il a des petits-enfants... Je ne le lâche pas. Sur une trentaine d'expériences du genre, j'ai été insulté au moins 29 fois par les individus suspects et même quelques fois par les enfants. Mais chaque fois le malaise est palpable. ■

#### info : ■ ECPAT :

[www.ecpat.net/fr](http://www.ecpat.net/fr) ■ Beyond

Borders : [www.beyondborders.org](http://www.beyondborders.org)

■ UNICEF : [www.unicef.org/french](http://www.unicef.org/french)

■ Loi canadienne sur le tourisme sexuel : [www.voyage.gc.ca/main/pubs/child\\_fact-fr.asp](http://www.voyage.gc.ca/main/pubs/child_fact-fr.asp)

■ Pour dénoncer l'exploitation des enfants : [www.cyberaide.ca](http://www.cyberaide.ca)

### Le silence de l'innocence

par Somaly Mam

Le trafic d'enfants et l'esclavage sexuel infectent le Sud-Est asiatique. Une survivante – délicate, peu éduquée et très belle – a décidé d'attaquer le monstre et de sauver des milliers d'autres filles du cauchemar. Des Français l'ont aidé à mettre sur pied un organisme qui couvre maintenant quatre pays. La description que fait Somaly Mam de la situation choque très profondément notre vision du monde et fracasse l'image d'un Orient tout sourire. Un récit où ça joue dur. On n'y voyagera plus avec le même regard... (Anne Carrière, 220 pages)

